Document generated on 07/17/2025 10:58 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Angles de réflexion

Cinéma québécois : de l'artisanat à l'industrie, Gilles Marsolais, Montréal : Triptyque, 2011, 316 pages

Luc Chaput

Number 277, March–April 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/66301ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Chaput, L. (2012). Review of [Angles de réflexion / *Cinéma québécois : de l'artisanat à l'industrie,* Gilles Marsolais, Montréal : Triptyque, 2011, 316 pages]. *Séquences*, (277), 18–18.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

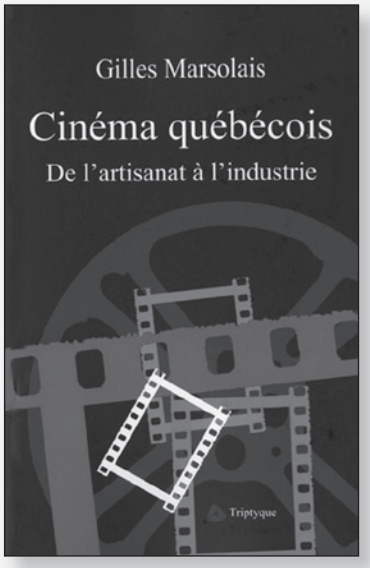
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

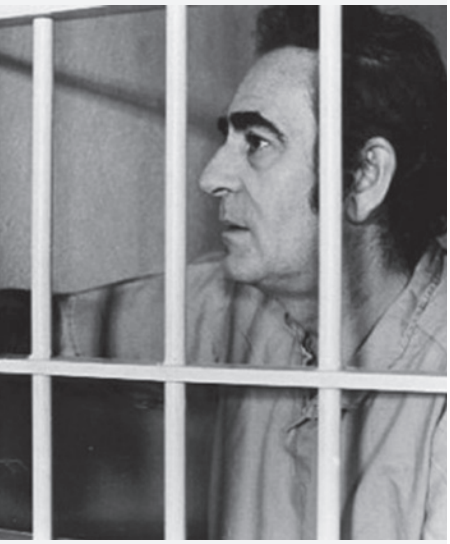
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



Cinéma québécois : de l'artisanat à l'industrie
Gilles Marsolais
Montréal : Triptyque, 2011
316 pages

À tout prendre



Les Ordres

CINÉMA QUÉBÉCOIS : DE L'ARTISANAT À L'INDUSTRIE
ANGLES DE RÉFLEXION

Le cinéma qui s'écrit spécialement dans son aspect critique a suscité depuis longtemps des ouvrages d'anthologie. Ainsi, James Agee, André Bazin, Jean-Louis Bory, Pauline Kael, Andrew Sarris et Susan Sontag ont vu leurs textes faire l'objet de rééditions qui permettent ainsi un accès plus aisé à leurs points de vue sur des films contemporains ou produits auparavant. Ce livre de Gilles Marsolais reprend donc cette idée dans un contexte plus précis, celui de l'élaboration d'une cinématographie québécoise comme représentante d'une identité nationale.

Luc Chaput

Déjà célèbre pour son histoire fondamentale du cinéma direct publiée dans les années 70 qu'il a revue et actualisée dans les dernières années en y ajoutant le concept important de *pollinisation* de la fiction par le documentaire, Gilles Marsolais a été pendant longtemps professeur de cinéma à l'Université de Montréal et est encore critique et membre du comité de rédaction de la revue *24 Images*. Il fut aussi président fondateur de l'Association québécoise des critiques de cinéma. Son livre confronte donc les lignes de force de son travail de critique et d'historien avec celles de notre cinématographie. Dans ces temps où l'enseignement de l'histoire est battu en brèche, la première partie est donc une mise en situation du Québec et de son cinéma écrite pour des lecteurs européens, mais qui constitue un rappel salutaire pour ses lecteurs québécois. Les textes ont été réactualisés pour leurs données statistiques, mais font preuve d'une argumentation profondément structurée sur la notion de nation en ce qui a trait au Québec et à la manière dont le cinéma direct spécialement a pu participer à la Révolution tranquille. On peut regretter qu'une étude des œuvres de fiction de Renaissance et Québec Productions ne soit pas incluse dans ce texte, mais cette exclusion est mineure par rapport au rappel important que l'auteur fait des conditions intellectuelles et techniques de ces films fondateurs. Une section importante est ensuite consacrée à un très grand cinéaste, Michel Brault, dit « la caméra qui marche », pour sa compréhension artisanale des techniques et sa facilité déconcertante à suivre l'action et les personnages dans un tournage. Environ 80 pages permettent ainsi de montrer ou de rappeler les liens qui unissent Brault, Flaherty, Jutra et Rouch, et par là de signaler que déjà, il y a cinquante ans, les cinéastes d'ici étaient considérés comme des collègues valables par leurs confrères français, italiens ou américains. D'autres textes replacent aussi ***Les Ordres*** comme film phare sur une démocratie en péril et établissent également un dialogue avec ***Action*** et ***Reaction*** de Robin Spry et racontent les vicissitudes de la réalisation ***d'Octobre*** de Falardeau. Une comparaison entre les films sur les patriotes de Brault et Falardeau apparaît dans ce contexte pertinente et aurait pu être incluse.

L'autre cinéaste québécois qui aura réussi son passage du documentaire à la fiction est Denys Arcand, qui a connu une carrière internationale plus flamboyante. L'auteur construit une fine analyse sur les divers aspects de son œuvre : « Le documentariste qui sommeille en lui se nourrit certes de la réalité et de l'Histoire, mais souvent comme mieux en jouer lors de l'intégration de certains de leurs éléments au récit » (p.171). Le passage du temps fournit d'ailleurs d'autres angles de réflexion sur certains films et Marsolais, pour ***À tout prendre*** de Claude Jutra par exemple, rappelle que les œuvres peuvent être des miroirs qu'on ne veut pas voir. Dans son introduction à une longue entrevue de Francis Mankiewicz sur ***Le Temps d'une chasse***, l'auteur construit les liens généalogiques qui unissent ce réalisateur québécois né à Shanghai de parents européens à l'auteur d'***All About Eve*** avant de souligner dans un article fusionnant deux textes la qualité de la représentation du mâle québécois dans cette œuvre.

Tout au long de cette anthologie de textes critiques ou d'entrevues, Marsolais tisse donc des liens entre les diverses générations de cinéastes. Après une pique à *Séquences* sur le lancement de ***La Liberté d'une statue*** d'Olivier Asselin, le livre se termine bien évidemment par la transcription d'une rencontre entre Michel Brault et Denis Côté où le coréalisateur de ***Pour la suite du monde*** lance à l'auteur des ***États nordiques*** : « Il n'y a pas de vertu à filmer de façon instable des gens stables » (p. 300). La boucle est ainsi bouclée par le rapprochement entre ces explorations différentes dans le temps et le style de deux régions du territoire québécois.